

Marc 11 ; 11- 24

¹¹ Jésus entra à Jérusalem, dans le temple. Quand il eut tout considéré, comme il était déjà tard, il s'en alla à Béthanie avec les douze.

¹² Le lendemain, après qu'ils furent sortis de Béthanie, Jésus eut faim.

¹³ Apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque chose ; et, s'en étant approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues.

¹⁴ Prenant alors la parole, il lui dit : Que jamais personne ne mange de ton fruit ! Et ses disciples l'entendirent.

¹⁵ Ils arrivèrent à Jérusalem, et Jésus entra dans le temple. Il se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple ; il renversa les tables des changeurs, et les sièges des vendeurs de pigeons ;

¹⁶ et il ne laissait personne transporter aucun objet à travers le temple.

¹⁷ Et il enseignait et disait : N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.

¹⁸ Les principaux sacrificateurs et les scribes, l'ayant entendu, cherchèrent les moyens de le faire périr ; car ils le craignaient, parce que toute la foule était frappée de sa doctrine.

¹⁹ Quand le soir fut venu, Jésus sortit de la ville.

²⁰ Le matin, en passant, les disciples virent le figuier séché jusqu'aux racines.

²¹ Pierre, se rappelant ce qui s'était passé, dit à Jésus : Rabbi, regarde, le figuier que tu as maudit a séché.

²² Jésus prit la parole, et leur dit : Ayez foi en Dieu.

²³ Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir.

²⁴ C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir.

Le figuier desséché

Sans doute connaissez-vous ce titre d'un film qui connut un certain succès, il y a quelques années. « La vie est un long fleuve tranquille »

Soit.

Peut-on oser dire de la même façon que l'Évangile (« La bonne nouvelle ») est un long fleuve tranquille ? En effet, une perception positive du second testament – « le nouveau testament ! » est très répandue. Du coup, elle réserve de façon arbitraire la violence à l'ancien testament. C'est évidemment une perception simpliste que dénonce Thomas Römer, protestant, professeur au collège de France, spécialiste de l'histoire biblique ; je cite : « La bible est là pour nous confronter à des textes qui nous gênent et nous interrogent. »

Avec cette histoire du figuier desséché de l'évangile de Marc, nous y sommes. Elle crée un malaise, un mal-être. Au-delà de son aspect anecdotique, l'incident est un fait d'une rare violence. En effet, il s'agit au-delà des apparences d'un anéantissement, du néant, de la mort.

Dans un premier temps, nous établirons les faits tels qu'ils sont présentés par Marc ; puis nous oserons les questions que pose cet étrange incident du figuier desséché ; enfin nous proposerons des pistes de réflexion, de méditation, d'espérance.

Tout d'abord le contexte.

C'est clairement un contexte de tension et de violence en rapport avec l'entrée tumultueuse, provocatrice de Jésus dans le temple de Jérusalem.

Marc donne force et signification à ce récit car il constitue le préambule et l'annonce des moments dramatiques de la Passion à venir.

Du coup, la destruction d'un figuier paraît parfaitement anodine, voire insignifiante.

Evidemment cette sorte de profanation du temple est d'une force exceptionnelle : le temple est le centre, le cœur de la vie religieuse juive de l'époque. Que Jésus – Jeshua – l'homme de Nazareth s'y rende est donc parfaitement logique et prévisible. Mais le scandale qu'il provoque ne l'est pas. Comment oser considérer le temple comme « une caverne de voleurs » ?? Les notables religieux ne s'y trompent pas et décident de se débarrasser de ce galiléen le plus vite possible.

Du coup l'affaire du figuier desséché est confirmée dans son statut : elle est anodine, anecdotique.

Anecdotique ? A mon sens, sûrement pas. Il s'agit de la destruction brutale, totalement arbitraire d'un élément de la vie : un arbre, il s'agit d'un anéantissement en fait : d'un acte de mort.

Après cette rapide évocation d'un contexte religieux tumultueux, une question se pose : pourquoi le figuier est-il anéanti ?

A nous de proposer des pistes, en quête d'une réponse et d'un sens, de l'anecdote au fondamental, du secondaire à l'essentiel, du réel au spirituel.

D'abord le réel. Nous voici en présence d'un phénomène physique naturel : la mort d'un arbre. Il s'agit bien d'un arbre des plus communs qui, en ce printemps est couvert de feuilles dans l'attente de porter des fruits plus tard.

Pourtant étrangement, Jésus s'adresse à lui comme à un homme - qu'il n'est pas - : « Que personne ne mange de ton fruit ». Etrange...

Une explication vient à l'esprit : Jésus s'est laissé emporté par une colère bien humaine. Il a dérapé dirait-on aujourd'hui... mais à mon sens, cela atteste d'une réalité que l'on oublie, Jésus. – Jesua le Christ – est un homme, pleinement un homme. Ensuite un double constat.

Premièrement, penser que le figuier n'est pas qu'un arbre mais aussi un être vivant, n'empêche nullement que nous sommes en présence d'une force négative, destructive. Venant de la bouche de Jésus, l'homme de paix et d'amour. Alors cette apostrophe nous perturbe., profondément.

Deuxièmement, l'absurde : pourquoi punir un arbre qui n'a pas de fruit puisque ce n'en est pas la saison ? Pourquoi frapper cet arbre dont le seul tort est d'être sur le chemin qu'empreinte Jésus ?

Nous voici dans une impasse où se mêlent le dérisoire, l'absurde et la présence du néant, de la mort.

Pour en sortir, il nous revient de lire dans toute sa force, les paroles de Jésus (verset 24). Et les suivantes :

« C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir. » (Verset 24).

« Croyez que vous l'avez reçu » message de confiance et appel à la force de la foi et de l'espérance. Le message est clair : tout cela est déjà en nous, nous l'avons reçu, cela nous a été donné, c'est un don, c'est une présence. C'est à nous, dans notre foi intime, de faire vivre ce qui nous a été donné.

Au-delà du néant et de la mort, il nous revient à chacun, à chacune, de tracer un chemin d'espérance même si cette espérance semble folle comme le dit Guy Béart – un chemin de lumière.

Cette histoire de figuier, c'est une histoire humaine, très humaine en vérité au plus profond de nous-même.

Oui, nous porterons des fruits ; même si ce n'est pas le moment.

Amen.

Jean-Pierre MICHAUD